

NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

OCTOBRE 2008 1

www.nervure-psy.com

ISSN 0988-4068
n° 7 - Tome XXI - 10/2008
Tirage : 10 000 exemplaires

Directeur de la Publication et de la
Rédaction : G. Massé
Rédacteur en chef : F. Caroli

Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
1 rue Cabanis - 75014 Paris
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40

Abonnements :
54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
Prix au numéro : 9,15 €
E-mail : info@nervure-psy.com

EDITORIAL

S. Kannas

Où est le problème ?

C'est probablement un truisme que de parler de « crise de la psychiatrie », qui témoigne d'une insatisfaction profonde et persistante des usagers (au sens large du terme), des pouvoirs publics et des professionnels, et de changements d'équilibre aux origines multiples, que nous ne détaillerons pas ici.

La MINASM, en 13 ans, dans une soixantaine de départements et l'ensemble des régions et des DOM TOM, a souvent relevé une perte de crédibilité (ou de confiance) entre la psychiatrie publique et ses partenaires usagers : patients, familles, réseau social, sanitaire (généralistes, SAMU), police, gendarmerie, pompiers, élus. Les reproches adressés à la psychiatrie sont toujours les mêmes : elle n'est pas présente quand il faut, où il faut, comme il faut, ses pratiques ne sont pas lisibles ni, parfois même, compréhensibles. Défaut d'accessibilité, de mobilité, de réactivité. Bien sûr, il existe une part de bouc émissarisation, de méconnaissance réciproque et d'attente énorme dans cette position mais elle mérite, du fait de sa forte récurrence, de ne pas être niée. Enfin il faut noter, également, que 45% des spécialistes (libéraux) et 20% de l'hospitalisation (privée à but lucratif), à peu d'exceptions près, ne partagent pas ce fardeau d'attentes.

Un premier facteur de déséquilibre consiste dans l'attente de la société et des politiques vis-à-vis de la psychiatrie publique, qui l'instrumentalise contradictoirement : tantôt elle est tirée vers les droits du patient (mars 2002) et au service de l'Etat « psychothérapeute », tantôt on lui reproche de ne pas se préoccuper suffisamment du contrôle social et de la sécurité de la société, de ne pas détecter le risque de violence ou de délinquance.

L'ambiguïté de définition des politiques publiques joue également un rôle : on demande à la psychiatrie d'assurer un rôle dans la « prévention ». Si l'on prend ce terme au pied de la lettre, il désigne la prévention primaire, peu probante en dehors de certaines situations ou populations à risque élevé et de la

(suite page 3 ➡)

La fugue à l'adolescence

FMC M. Bernard

La fugue est définie par « l'abandon momentané par un mineur de son lieu habituel de vie, domicile ou institution »⁽¹⁾. C'est un phénomène en forte augmentation ces 5 dernières années.

Autrefois considérée comme un délit, elle nous met en difficulté aujourd'hui par ses éventuelles conséquences dangereuses, la multiplicité de ses déterminants, l'impuissance à laquelle elle confronte parents et soignants.

Après avoir étudié les données épidémiologiques, nous tenterons de les intégrer dans une réflexion psychopathologique.

Données épidémiologiques

Données quantitatives

Probablement à cause de la difficulté de recensement et d'étude de ces jeunes en fuite et de leur contexte familial difficile, il n'existe pas de données épidémiologiques récentes sur les fugueurs français.

La police recense, en 2007, 87 000 fugues en France, contre 60 000 en 2003, la quasi-totalité entre 13 et 18 ans, pour 55% des filles. Ce chiffre semble largement sous évalué, comme l'indique la répartition par origine de la fugue, qui montre une surdéclaration des foyers d'accueil (80% des fugues déclarées à la poli-

ce) par rapport au domicile parental. Ainsi la fugue reste souvent circonscrite au sein de la famille⁽²⁾.

Les données épidémiologiques françaises les plus récentes sont celles de Marie Choquet⁽³⁾, recueillies en 1993 chez les 11-18 ans scolarisés. Elle retrouve une incidence de 3,6% par an, sans influence du sexe, ce qui porterait déjà le nombre total de fugues à 209 000 en 1993⁽⁴⁾.

Aux Etats-Unis les données recueillies en 1996 font état d'une incidence double de 6,4 % par an, les filles étant légèrement majoritaires, plutôt après 15 ans⁽⁵⁾.

Déroulement de la fugue

Le premier sujet d'inquiétude parentale concerne le sort physique immédiat de l'adolescent.

90% des fugueurs sont retrouvés dans le mois, 99% dans l'année qui suit la fugue⁽⁵⁾. La fugue est le plus souvent d'une durée bien plus courte: 24 à 48 heures en général.

Le départ est quasiment toujours impulsif, après une dispute, même s'il a souvent déjà été envisagé. Le sujet part le plus souvent sans argent, et n'a prévu où aller que dans la moitié des cas⁽⁶⁾. Il est souvent accueilli chez un ami, mais dort aussi dans des parcs, squats, ou dans la rue.

(suite page 3 ➡)

Nicolae Vaschide

BIOGRAPHIE M. Huteau

Nicolae Vaschide, aujourd'hui largement méconnu, était au tout début du 20^{ème} siècle une des personnalités les plus marquantes et les plus prometteuses de la psychologie. Henri Bergson pensait à lui pour une chaire de psychologie expérimentale au Collège de France. Dale Carnegie le voulait comme professeur à la toute nouvelle université de Chicago. La British association for the advancement of sciences le convoitait à ses travaux.

Une vie brève et bien remplie

En 1895 Vaschide termine ses études de philosophie à l'université de Bucarest. C'est alors qu'il rencontre Alfred Binet (1857-1911) qui va jouer un rôle déterminant dans sa carrière. Alfred Binet dirigeait alors, depuis l'année précédente, le laboratoire de

psychologie physiologique de la Sorbonne créé en 1889. Binet, qui n'aimait pourtant ni l'enseignement ni les voyages, avait accepté de venir donner une série de conférences à Bucarest. Vaschide fut un auditeur passionné de ces conférences dont il soumettait à Binet les résumés pour les journaux. Binet se prit d'amitié pour ce jeune disciple enthousiaste et l'invita à venir à Paris. Là, Vaschide approfondit sa formation, en physiologie et en histoire des sciences notamment, et il débuta des études médicales. Très vite il devint un collaborateur de Binet. Pour la seule année 1898, Binet et Vaschide cosignent 18 articles dans *L'Année psychologique*.

En 1899 cette collaboration s'interrompt brusquement. Cette rupture a sans doute comme origine profonde les difficultés de cohabitation de deux

(suite page 6 ➡)

Plotin et Lacan

Entretien avec Serge Tribolet

Gérard Massé : Qui est Plotin ?

Serge Tribolet : Plotin est un philosophe grec du troisième siècle après JC, « un Grec uniquement inspiré par les Grecs » selon l'expression de Bergson. Souvent présenté comme un néoplatonicien, il est en fait un penseur original dont le système philosophique se réfère non seulement à Platon, mais aussi à Aristote, aux Stoïciens et aux autres philosophes grecs. Sa pensée est une pensée grecque qui n'est pas influencée par la pensée chrétienne, en ce sens il est probablement le dernier des grands philosophes grecs.

GM : Le titre du livre indique un questionnement sur le sujet. De quel sujet s'agit-il ?

ST : Lorsque Lacan s'adressait aux philosophes - on trouve le texte dans les Ecrits - il leur parlait d'un sujet différent de celui qui intéresse la philosophie depuis des siècles. Je viens vous parler, disait-il en substance d'un « sujet dans le sujet » c'est-à-dire un autre sujet, un sujet insaisissable, un sujet inconnu

des philosophes. Malgré cet avertissement, je pense que nous trouvons chez Plotin quelque chose qui non seulement s'apparente au concept de « sujet » lacanien, mais aussi qui nous éclaire sur ce concept et sur sa portée éthique. Lacan pour lire Plotin ou Plotin pour entendre Lacan !

GM : Le concept de sujet chez Plotin est-il l'équivalent du moi de la théorie psychanalytique ?

ST : Non. Il en est même radicalement opposé. Il s'agit avant tout de savoir qui pense ? Que veut dire penser ? La philosophie antique, en particulier la philosophie de Plotin, dispose des éléments conceptuels pertinents pour établir les conditions de la pensée et répondre à la question : « qui pense lorsque l'on dit je pense ? ». Ce quelque chose qui nous fait dire « je » n'a rien à voir avec une instance psychologique comme le Moi ou l'Ego. L'œuvre de Plotin témoigne d'un monde où la place de l'homme diffère de notre

(suite page 9 ➡)

NERVURE a 20 ans

Anniversaire dans l'édition de novembre 2008 :

• la *Revue** vous proposera un choix de nos meilleurs articles déterminés collectivement par le comité de rédaction. Ce choix témoignera de nos engagements : réalité de la psychiatrie française qui parvient à métaboliser les acquis hexagonaux et internationaux ; avancée de techniques psychothérapeutiques et psychanalytiques, etc...

Bien entendu, tout ceci ne serait possible sans l'intérêt soutenu de nos lecteurs dont la confiance n'a jamais fait défaut et le soutien de l'industrie avec lequel se noue un partenariat sans soumission.

• Le *Journal* à cet égard, ne peut laisser passer inaperçu le jubilé de la recherche Janssen qui n'a jamais relâché ses efforts dans le domaine de la santé mentale.

L'édition (*Revue** + *Journal*) de novembre témoignera de ces deux événements.

*Réserve aux abonnés